

*Pans d'Arts Théâtre : culturel, festif, ambulant.*

*« Mais pour les nouveautés,  
on peut aussi avoir des curiosités. »*

*Molière*

**Pans d'Arts Théâtre**  
vous souffle :



Guillaume Bagmati  
Gersende May  
Nicolas Le Bossé

# La valse des pendards

Création à partir de textes de Georges Courteline

**CONTACT :**

Gersende May 06 85 13 38 98

**PANS D'ARTS THÉÂTRE**

pansdarts@yahoo.fr

## Ce que ça raconte

**« S'il fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi même, la vie ne serait plus tenable. » Courteline**

Pas de mari bafoué, pas de femme infidèle, pas de cocu, pas de ménage à trois mais de l'arnaque, de la supercherie, de la mauvaise foi, de la bagarre. Tel est pris qui croyait prendre, c'est l'arroseur arrosé, le trompeur trompé, en un mot c'est la farce... Courteline s'exclamait sans cesse « un acte, rien qu'un acte », nous en avons fait notre credo : le spectacle se compose de saynètes et de pièces en un acte qui sont : La correspondance cassée, Une évasion de Latude, Les Boulingrin, La voiture versée, La cinquantaine.

**« Je ne sais pas de spectacle plus sain, d'un comique plus réconfortant, que celui d'un monsieur recevant d'une main de maître une beigne qu'il avait cherchée. » Courteline**

# UN SPECTACLE QUI TIENT DANS UNE TWINGO

## **L'apéritif : la forme du spectacle**

Un décor de tissu amovible et léger, des costumes typologiques, en forme de plastrons-bavettes, une batterie, une trompette et trois comédiens : tout tient dans une Twingo et se monte ou se démonte en moins de deux heures. Tout est facilement transportable : nous pouvons donc nous rendre dans un maximum de lieux en créant à chaque fois, où que nous soyons, un vrai espace théâtral.

Un spectacle **modulable tant dans la durée**, de 15 minutes à une 1h20,  
**que dans l'occupation de l'espace : il s'adapte à tous les lieux**, théâtraux ou non.

Davantage spectacle que pièce de théâtre -il mêle **différentes formes d'art**, des plus simples (le chant) aux plus ardues (la pantomime)- il met en exergue le **dynamisme**, le **mouvement**, la rapidité et s'adresse à **tous les publics**, indistinctement de l'âge ou de la catégorie sociale.

## **La carte !**

-Petite chanson et chorégraphie : 3minutes

-La correspondance cassée : 8 minutes (décor : le bus), forte présence du mime.

Un contrôleur tatillon à l'excès cherche des noises à un passager qui ne se laisse pas faire et retourne habilement la situation à son avantage...

-Une évasion de Latude : 12 minutes (décor : une prison), avec musique militaire.

Un détenu, qui n'en est pas à sa première tentative d'évasion, croit cette fois-ci son plan infallible et se moque, en préparant sa fuite, de l'institution pénitentiaire. Malheureusement pour lui, il tombe sur deux gardiens, d'apparence rustre, qui ne sont pas dupes de la supercherie et le lui font en quelque sorte payer... Le prisonnier finalement sort de la prison mais par quelle porte ou plutôt par quelle fenêtre !

-Les Boulingrin : 25 minutes (décor : intérieur bourgeois), avec musique tzigane.

Un pique-assiette pense avoir trouvé son refuge pour l'hiver en la demeure cossue des Boulingrin ; il n'est pas au bout de ses peines...

-La cinquantaine : 13 minutes (décor : scène de théâtre), texte très musical avec des chansons et participation du public.

Un couple de pauvres (?) mendiants s'incruste dans un théâtre pour faire la manche et ceci de façon peu commune...

-La voiture versée : 15 minutes (décor : un deux-pièces)

Un homme, persuadé d'avoir secouru une femme lors d'un évanouissement, la raccompagne chez elle et cherche, en guise de récompense et encouragé (semble-t-il) par celle-ci, à la séduire...Il va en fin de compte être la victime d'un coup monté et se faire rouler dans la farine...

-Petite chanson et chorégraphie d'au revoir : 3 minutes

## **Demandez le menu !**

Selon la durée que vous souhaitez pour la représentation, vous pouvez vous-même composer votre spectacle en choisissant à partir des résumés ci-dessus.

Exemples de spectacles parmi d'autres:

- 30 minutes : chanson et chorégraphie de départ + Les Boulingrin + chanson et chorégraphie de fin.

- 45 minutes : La correspondance cassée + Les Boulingrin + Une évasion de Latude.

-1 heure : La correspondance cassée + La voiture versée + Les Boulingrin + La cinquantaine.

**Consultez-nous** pour que nous nous adaptions à vos propres désirs et contraintes.

# **NOUS PROPOSONS, VOUS CHOISISSEZ, LE PUBLIC CRÉE**

## **Publics variés, publics actifs**

**« C'est à l'homme de réparer, lorsque ses moyens le lui permettent, les petites injustices du bon Dieu. » Courteline**

C'est à l'idée du **tout public** que nous tenons particulièrement. Ainsi notre spectacle s'adresse à une population qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre comme à celle qui a l'habitude de le faire, et peut être proposé aux enfants dès 6 ans. Il souhaite être présenté, outre bien évidemment dans les théâtres, dans des bibliothèques, des librairies comme dans des espaces couverts de marché, des salles des fêtes, dans des granges, en plein air mais aussi dans les écoles, les centres aérés, les collèges... Nous avons la capacité d'amener et d'adapter le spectacle aux personnes qui ne peuvent pas se déplacer, ainsi nous pourrions jouer pour les hôpitaux, les maisons de retraite, les restos du cœur...

Nous souhaitons laisser une **place importante au spectateur** car c'est en lui et par lui que nous voulons que le spectacle soit produit ; en effet quel sens prend notre décor de trois pans de tissu (par exemple quand nous mimons le bus) s'il n'y a pas un œil qui regarde, qui comprend ce sens et nous le renvoie? Nous cherchons à être dans une forme de dialogue avec le public ; nous avons l'envie de **l'impliquer dans le processus de création**. C'est le principe de « **l'art comme relation** » qui est au fondement de notre rassemblement, de notre projet.

Nous souhaitons **prolonger la rencontre avec le public** en dehors du temps du spectacle. Nous aimerions, par exemple, proposer des discussions autour d'un verre avec le public, aller dans les écoles pour discuter avec les enfants avant ou après leur venue au spectacle. Nous avons aussi comme désir de proposer des stages d'improvisation sur les thèmes de notre spectacle et sur les textes ou plus largement de proposer un accès à la pratique du théâtre aux habitants de la région où nous aurons joué.

## **Équipe artistique**

**« Le théâtre, c'est du carton et c'est du plâtre... Mais c'est tout de même la vie... Comprenez-vous ça ? » Courteline**

Trois jeunes comédiens, entre 23 et 26 ans, à l'expérience diversifiée.

Gersende May, après une formation à l'école Florent et à l'école de Chaillot ainsi que l'obtention d'un Dea en arts du spectacle et une grande pratique de la danse classique, a tenu notamment le rôle de Juliette dans Roméo et Juliette dans différents théâtres dont le théâtre Montensier à Versailles.

Nicolas Le Bossé, professionnel d'accrobranche et percussionniste, est acteur de la compagnie de Richard Demarcy, le Naïf Théâtre et vainqueur du premier marathon du rire de Paris du café-théâtre Le Bout.

Guillaume Tagnati, percussionniste et apprenti chanteur, formé notamment dans une école de mime à Paris (Magenia), a joué récemment Oreste dans Andromaque.

Tous trois se sont rencontrés au sein de la compagnie du Vélo Volé, trois énergies qui se sont associées et ont créé Pans d'Arts Théâtre dont l'objectif est d'inventer des spectacles faisant intervenir les différentes formes d'art (danse, mime, chant...), d'investir des lieux les plus divers, d'aller vers tous les publics.

## **COURTELINÉ : sa biographie**

**« Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet » Courteline**

Fils de Jules Moinaux, chroniqueur humoriste de *La Gazette des tribunaux*, Courteline de son vrai nom Georges Victor Marcel Moinaux vit le jour dans un univers baigné dans l'humour et quitta le monde en lui faisant une boutade, mourant à 72 ans, comme dans une pirouette le jour anniversaire de sa naissance, le 25 juin 1929. Courteline débute très tôt dans les lettres : il fonde ainsi à l'âge de 23 ans une revue éphémère *Paris moderne*. Il s'essaie à plusieurs genres littéraires avant de venir au théâtre, sur les conseils d'André Antoine qui lui demande d'écrire une comédie pour égayer le répertoire du Théâtre-Libre et c'est en tant qu'auteur de petites comédies gaies que Georges Courteline connaîtra le plus de succès. Courteline, comme Rabelais, a aperçu l'immensité de la sottise humaine et aurait pu s'approprier la remarque de Panurge « Amys, vous noterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes ». La bêtise est en effet une des principales sources du comique qu'il exploite. Il éprouve, face à elle, cette exaspération et cette tendresse secrète qui le pousse à en rechercher l'expression exacte. Il crée des personnages rapidement esquissés, ne manquant cependant pas de relief, et qui, quel que soit leur statut social, appartiennent tous à l'humanité moyenne, à la médiocrité. Leurs noms, d'ailleurs, Des Rilletes, Pied de vache, sont symptomatiques de leur ridicule. Une certaine amertume se dégage de cette bouffonnerie apparente ; en effet la vision du monde et de la société de Courteline semble reposer sur un fond de pessimisme, sans jamais perdre toutefois son côté bon enfant. Il y a une conscience très vive de l'absurdité de la condition humaine dans son théâtre ; cette philosophie de l'absurde qui s'en dégage annonce tout un courant très moderne et Jean Dutourd de l'Académie Française d'affirmer que « Courteline est à mi-chemin entre Molière et Kafka ... car l'absurdité n'est que la traduction métaphysique de la bêtise, et entre bêtise et absurdité, il n'y a qu'une différence de degré, non de nature ».

**« Le raisonnement de l'humanité tient tout entier dans cette bassesse : "Si je ne te crains pas, je me fous de toi." » Courteline**

## POURQUOI COURTELINE AUJOURD'HUI ?

*« Il n'est pas de genres inférieurs : il n'est que des produits ratés et le bouffon qui divertit prime le tragique qui n'émeut pas. » Courteline*

- 1) Parce qu'il nous fait rire et que le rire est fédérateur.
- 2) Parce qu'il sa nature classique crée un lien intergénérationnel.
- 3) Parce qu'il appartient au genre de la farce et qu'il n'est donc pas simplement du théâtre de boulevard mais bien autre chose.

### **1) Le rire fédérateur**

Aujourd'hui comme hier, les textes de Courteline font rire et, peut-être aujourd'hui plus encore qu'hier, le rire nous semble être quelque chose d'essentiel au théâtre car il est un élément fédérateur, élément manquant souvent dans notre société cloisonnée. « Combien de fois n'a-t-on pas dit que le rire du spectateur au théâtre est d'autant plus large que la salle est pleine ? ». Selon Henri Bergson, le rire est donc toujours celui d'un groupe et contient une arrière-pensée d'entente avec d'autres rieurs ; il a donc un pouvoir rassembleur. Par conséquent il nous a semblé que le théâtre par le rire était susceptible de retrouver sa vocation fédératrice, un peu oubliée.

### **2) Un lien intergénérationnel**

Ce n'est pas uniquement l'aspect comique de l'écriture de Courteline qui nous a amené à choisir ses textes. Courteline, c'est aussi un classique français, c'est la langue de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avec certaines expressions et certaines phrases dont la tournure inhabituelle aujourd'hui mais très imagée n'empêche en rien la compréhension. Nous voulons amuser le public tout en lui proposant sans qu'il en prenne vraiment conscience, sans que cela le rebute, un langage différent, plus littéraire, plus soutenu. Ainsi, nous espérons offrir une ouverture à la littérature pour ceux qui la méconnaissent et faire plaisir à ceux qui l'aiment, permettre aux uns de retrouver un univers, aux autres de le découvrir, offrir ainsi peut-être **une médiation entre les générations**. Monter Courteline aujourd'hui, pour nous, jeunes sortant des écoles privilégiant le théâtre contemporain et le monde de l'expérimentation, ce n'est pas plus un acte de rébellion qu'un retour au conservatisme mais au contraire une **volonté de faire un théâtre moderne en le laissant abordable** et de montrer à ceux qui ne le fréquentent pas que théâtre n'est pas synonyme d'ennui.

### **3) Il faut distinguer vaudeville et farce.**

Trop souvent, on fait l'amalgame des théâtres de Feydeau, Labiche et Courteline qu'on classe sans différentiation sous l'étiquette péjorative de théâtre de boulevard. Georges Feydeau, reconnu pourtant par les analystes comme celui qui a su exploiter à la perfection les procédés du vaudeville en leur affectant un montage mécanique réglé telle une horloge, était déjà vu, à son époque, comme "un auteur d'un genre décadent". Le rire que Courteline provoque ne doit rien aux conventions qui régissent le vaudeville, mais bien plutôt à sa peinture caricaturale de la réalité quotidienne, à sa révolte contre les mille abus. Son théâtre ignore l'héritage des vaudevillistes pour se placer **dans la lignée de la farce du Moyen Âge**. Il est important de bien distinguer ces deux genres. L'erreur est du domaine du vaudeville ; l'injustice est de celui de la farce ... **Le vaudeville ne dépasse pas le phénomène du rire, tandis que la farce implique une morale**. Le vaudeville est gratuit, la farce exemplaire. Courteline écrivait des farces (et son théâtre est tragi-comique) ; Feydeau écrivait des vaudevilles (et son théâtre - magistral dans le genre- ne relève que de la bonne humeur).

## **NOTE DE MISE EN SCÈNE :** ***trois petits tours et puis s'en vont.***

Actuellement plus de 90% des français ne vont pas au théâtre ; à notre échelle nous souhaitons diminuer ce pourcentage. Conscients que ce désintérêt pour le théâtre est celui d'une population « vexée » par les élites et les pratiques culturelles (selon les réflexions de Bernard Stiegler parues dans un article du Monde après le 21 avril 2002), nous remettons en cause la façon de faire le théâtre. Si le public ne vient pas au théâtre c'est qu'il n'attend rien de lui, qu'il ne s'y reconnaît pas. Comme l'a très bien exprimé Joël Dragutin, directeur du théâtre 95, le théâtre d'aujourd'hui est souvent « trop formaliste, trop psychologisant, otage d'une pensée binaire,[ce qui ] transforme la représentation en un cérémonial auquel on participe un peu comme à une messe dont on connaîtrait par avance le déroulement ». Pour sortir de ce carcan, pour faire que le théâtre ne soit plus une « cathédrale du pouvoir et de la distinction », nous voulons offrir au public un spectacle joyeux, tonique, convivial. **C'est volontairement que nous ne parlons pas de pièce de théâtre mais de spectacle.** Le comique est un moteur, un moyen fort de communication, d'échange ; ce moteur est soutenu par le chant, le mime, la musique, ce qui renforce le côté festif de l'événement. C'est dans cette ambiance que nous invitons le public à vivre la fête avec nous ; ainsi le théâtre n'est plus alors ce monument respectable mais éloigné, il reste un lieu culturel mais devient chaleureux, tentant, proche. Proche car le public n'est plus extérieur à ce qui se passe sur le plateau, il en est un des participants, il se reconnaît ou reconnaît des éléments de sa vie sur la scène. A travers des thèmes, des textes, et un rire populaires, nous souhaitons amener le public à des formes moins connues et moins usuelles, comme des décors non naturalistes, des objets dont la signification ne correspond pas forcément à la signification première mais à celle donnée par le comédien, nous souhaitons le faire entrer dans un univers poétique. Nous souhaitons donner le goût du spectacle vivant, de l'émotion charnelle.

Ainsi nous avons souhaité dans notre mise en scène que l'espace ne soit pas mimétique, mais capable d'intégrer et de transformer symboles et images, de les digérer, sans pour autant qu'ils absorbent la représentation. Il n'y a donc pas de décor réaliste mais des signes dans l'espace qui vont donner sens. Il s'agit d'un vide poétique, essentiel, infini, concret : comme aucune scène ne sera jamais à la mesure du monde, il faut la petitesse, l'exiguïté du théâtre pour représenter le monde car, nous semble-t-il, c'est au théâtre qu'il revient de faire « un travail critique sur la représentation du monde ». Celle-ci n'étant pas de l'ordre de l'analyse, mais de la narration, mettre en scène, pour nous, consiste avant tout à raconter une histoire... Notre espace est découpé par trois pans de toiles (dont nous changeons les dispositions selon les pièces, signifiant ainsi alternativement un bus, une prison, un intérieur bourgeois...). Il ne s'agit pas d'un espace vide mais d'un espace dépouillé afin qu'il soit celui de tous les possibles. Si l'espace de notre spectacle n'est pas mimétique, ne reproduit pas de façon très réaliste des lieux du monde, c'est pour permettre et impliquer la création de l'espace par le comédien. Ceci aboutit donc à un jeu très physique. Nous tenons beaucoup à cet aspect physique, dynamique de notre travail car nous pensons que c'est une des choses qui permet de capter et de rassembler un public, à la différence des textes, des paroles, le corps, ses mouvements nous semblent être un vecteur essentiel de rassemblement (car tout le monde a un corps), c'est un vecteur et un langage universel, un peu comme peut l'être la musique.

Gersende May.

A Gisors, le 21 août 2005.

## AUTOUR DU SPECTACLE :

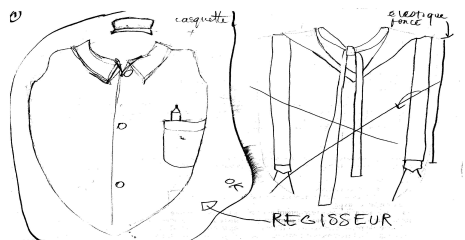
« La gaieté a des exigences de grande dame qu'on ne sert pas avec des pattes sales et qui s'accommode assez mal d'être logée dans un intérieur mal tenu. » Courteline

### Scénographie : dynamisme et mouvement, la valse des pans.

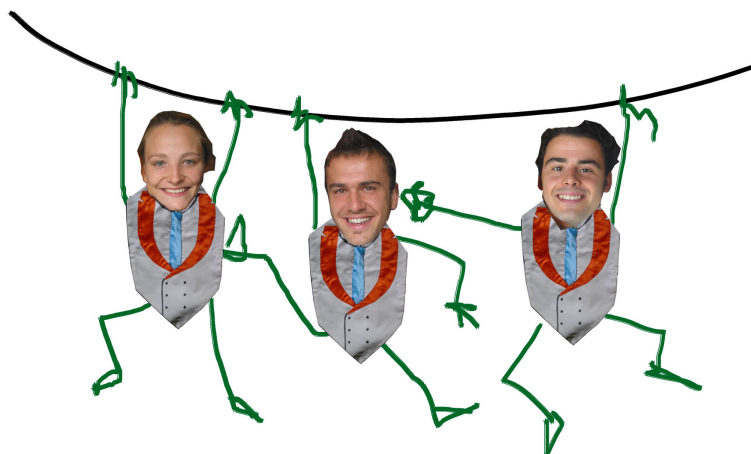
Nous voulions que notre décor soit avant tout, selon l'expression de Bernard Dort, une « machine à jouer », un lieu d'expérimentation, **transformable à volonté** sous les yeux du spectateur. Le décor n'est plus seulement, pour nous, un cadre ou un contenant ; il joue dans le spectacle avec les autres éléments de celui-ci : avec les comédiens. D'où la nécessité d'une **structure mobile**.

### Costume : vitesse et justesse, la valse des bavettes.

Nos répétitions partent toujours en premier lieu d'un travail sur le corps, de la recherche du mouvement sans y introduire la moindre psychologie. Nous avons donc pensé qu'il faudrait des vêtements qui mettent en valeur, soulignent cette recherche corporelle. C'est ainsi que nous avons opté pour ce que nous appelons une base neutre à savoir un ensemble noir, moulant et souple. Une fois cette base décidée, il nous a fallu l'habiller pour donner à voir au spectateur, pour aider à la compréhension de l'univers. C'est parce que la recherche du ludisme est omniprésente chez nous et parce que nous passons, pendant le spectacle, d'un rôle à un autre sans transition, aussi facilement que l'on change de chemise, que nous est venue l'idée des « **bavettes** ». Nous avons décidé de signifier les personnages, leurs rôles par des plastrons ou encore serviettes. Il s'agit de « costumes de caractère », c'est-à-dire liés à la typologie des personnages. Et c'est **à vue du public**, ostensiblement donc, que nous nous arrachons nos serviettes, passons ainsi de la servante à la femme du monde, du prisonnier au régisseur, **dénonçant par ces simples gestes le cloisonnement lié aux statuts sociaux** dont traite Courteline.







**CONTACT :**

**Gersende May 06 85 13 38 98**

**gersendemay@yahoo.fr**

**pansdarts@yahoo.fr**